

5^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire
Cathédrale Notre-Dame de la Treille, 10 février 2019
Homélie du P. Christian PORTIER, chanoine

Isaïe 6, 1-2a. 3-8

I Corinthiens 15, 1-11

St Luc 5, 1-11

Trois récits de vocation sont proposés dans les textes de la Parole de Dieu en ce dimanche : celle du prophète Isaïe dont Dieu fait *son messenger* ; celle de l'Apôtre Paul qui, selon ses propres mots, *se donne de la peine plus que tous les autres pour annoncer la Bonne Nouvelle, l'Évangile* ; et celle de Simon-Pierre que Jésus appelle à devenir *pêcheur d'hommes*, non pas pour enserrer les hommes dans un filet fut-il celui de l'Église, mais pour les tirer des eaux du péché et de la mort afin qu'ils trouvent la Vie.

Je ne sais pas si vous y avez été attentifs mais, malgré le contexte différent de ces trois vocations, il y a un élément commun c'est la perception des trois appelés de ne pas être à la hauteur, de leur indignité et de leur péché, qu'ils découvrent quand ils sont en présence de Celui qui les appelle :

« Je suis un homme aux lèvres impures » déclare Isaïe.

« Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église » affirme Paul.

« Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur » crie Simon-Pierre.

Cet élément commun n'est pas anodin. Le Seigneur n'appelle pas à lui et ne confie pas une mission à des saints ou des héros, mais à de pauvres humains avec leurs défauts, leurs faiblesses, leurs égarements et leur péché.

Personne ne peut se dire digne de la mission, de la fonction, du ministère qu'ils (ou elles) reçoivent. L'appel et la mission ne leur sont pas adressés par le Seigneur ou par l'Église parce qu'ils sont meilleurs ou plus dignes. Le croire ou s'en enorgueillir, c'est tomber dans ce que le pape François dénonce sans cesse en parlant du « cléricalisme », vrai fléau dans l'Église.

Fléau qui ne touche pas seulement les évêques, les prêtres ou les diacres mais aussi les chrétiens dans les fonctions qui sont les leurs dans tel ou tel service d'Église ; fléau qu'il faut combattre absolument car il fait des ravages et entraîne à des dérives qui sont autant de contre-témoignages pour l'Évangile et pour l'Église qui est ainsi décrédibilisée.

A ceux que le Christ envoie porter la Bonne Nouvelle, il ne demande pas qu'ils soient prêts et aptes à le faire, mais il leur demande d'accepter - **tels qu'ils sont et avec humilité** - de se mettre en route à son appel, sûrs de la confiance qu'il leur fait, à l'exemple de Simon-Pierre qui répond, sans doute un peu perplexe, mais avec foi : « Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. »

Aujourd'hui encore, Dieu ne cesse de dire : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messenger ? » Pourquoi le dit-il ?

A cause de sa passion pour l'homme et pour le monde où lui-même s'est incarné en partageant « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes... des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent... (cf. GS 1, 1) afin de leur apporter la guérison, la délivrance, la lumière de la vérité, la paix, l'amour et la Vie.

Le Seigneur nous appelle tous, en vertu de notre baptême, à « avancer au large », à mettre nos talents ou nos charismes au service des autres pour être ses témoins, autrement dit pour être ses mains qui touchent, ses bras qui relèvent, ses lèvres qui disent la proximité et la compassion de Dieu, son cœur pour aimer.

Être ses témoins auprès des malades ou des personnes âgées dans les Ehpad... Ses témoins auprès des migrants ou des gens de la rue... Ses témoins dans les lieux où se tiennent des rencontres pour « le grand débat » national... Ses témoins dans les associations caritatives, culturelles ou sociales... Ses témoins dans notre milieu de travail...

Oui, le Seigneur veut faire de nous ses messagers pour annoncer l'Évangile, surtout par notre témoignage de vie. Mais le principal travail c'est Dieu qui le fait dans le cœur de celles et ceux qu'il met sur notre route.

L'Évangile se transmet, souvent à notre insu, c'est l'œuvre de l'Esprit-Saint, en dépit des obstacles et difficultés, en dépit de nos faiblesses et de nos limites et même en dépit de notre péché.

Nous sommes porteurs d'une puissance de vie et de résurrection qui ne nous appartient pas et qu'il nous faut attester et porter autour de nous. C'est cela être « pêcheurs d'hommes » !

Comme l'écrit le Pape François dans l'Exhortation apostolique *Gaudete et Exultate*, « Reconnaissons notre fragilité mais laissons Jésus la saisir de ses mains et nous envoyer en mission. »